trois mondes[1]; parmi des centaines et des milliers d'hommes[2], rarement il s'en trouve un seul pour s'engager dans ce chemin; s'il y en a qui s'y engagent, grâce à ce chemin, ils peuvent naître dans la Terre pure[3], s'affranchir des peines et se délivrer; définitivement sans crainte, ils se réjouiront perpétuellement dans le calme et la tranquillité.

Puis l'Envoyé de la Lumière bienfaisante fit briller entièrement sur le corps obscur du démon les trois grands jours bienfaisants de lumière et il soumit les deux sortes de nuits obscures non lumineuses[4]. C'est un signe qui symbolise la Lumière sans supérieure.

Le premier jour, c'est la Lumière bienfaisante; ses douze heures, ce sont les douze grands rois à la forme victorieuse[5].

(1) 三界 *san-kiai*. L'expression, usuelle dans le bouddhisme, y traduit *trailokya*. Mais nous ne connaissons pas «trois mondes» dans le manichéisme.

(2) 百千 *po-ts'ien*. C'est là la traduction correcte. Mais, dans le bouddhisme, *po-ts'ien* s'emploie souvent au lieu de 十萬 *che-wan* pour 100,000, traduisant littéralement *çatasahasra* (cf. par exemple les titres de Nanjio, *Catalogue*, nos 503, 1457); peut-être est-ce aussi le cas ici.

(3) 淨土 *tsing-t'ou*. Cette expression s'applique bien à la terre de pureté et de lumière où séjourne définitivement la lumière dégagée de l'obscurité. Mais le terme même est emprunté au bouddhisme, où *tsing-t'ou* répond à la Sukhāvatī occidentale, c'est-à-dire au paradis d'Amitābha. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que les conceptions de la Sukhāvatī et d'Amitābha se soient développées à l'écart de toute influence iranienne.

(4) Sur les trois jours et les deux nuits, cf. *supra*, p. 540-545.

(5) 勝相十二大王 *cheng-siang che-eul ta-wang*; il nous paraît qu'il faut garder ici le *siang* du texte, avec sa valeur de «forme». Les douze rois ont déjà été mentionnés *supra*, p. 543. Le *Fihrist* (cf. Flügel, *Mani*, p. 87) nomme les «douze éléments» du roi du Paradis de la Lumière (c'est-à-dire du Père de la Grandeur) comme ayant contribué à la formation de l'Homme primitif; ailleurs, il dit (p. 94) que le Dieu de la terre de Lumière «a douze Dominations, qui s'appellent les Premiers nés, et dont les formes sont semblables à sa forme». Flügel (*Mani*, p. 184-185, 274-277) doute qu'il soit possible de rapprocher les «douze éléments» des «douze Dominations»; peut-être a-t-il raison, mais cela ne nous paraît pas évident. Saint Augustin (*Contra Epistulam Fundamenti*, chap. 13, éd. Migne, col. 102) cite un passage de l'*Epistula Fundamenti* de Mâni où il est dit : «Per quos etiam duodecim mem-